

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 17 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 17 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Famille royale \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-08-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3003, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 17 août 1851

J'espère bien avoir une lettre ce matin. Je ne reçois pas celles de Francfort plutôt

que celles d'Ems, ni celles de Schlangenbad plus tard. Je suis fâché de ne pas connaître Schlangenbad. Jamais le calme n'a été plus profond qu'en ce moment. Le mouvement de l'Assemblée est fini. Celui des conseils généraux n'est pas encore commencé. Les journaux n'excitent plus aucun mouvement. A peine dit-on quelques mots de la candidature du Prince de Joinville. La réserve du Journal des Débats déplaît évidemment beaucoup à ceux qui y poussent. Quelle leçon, si cela finissait par un coup d'épée dans l'eau ! Ce sera le point délicat de ma visite à Claremont. Mais je m'en tirerai comme Dugueselin se tira de la ville de Rennes, où il était assiégé par les Anglais. Grand stratagème du Connétable. Il met son Chroniqueur en tête de ce chapitre ; et ce stratagème fut de rassembler sa garnison, de sortir de la place bannières déployées et de se faire jour, à grands coups de lance et d'épée, à travers le camp des Anglais. Je parlerai comme Dugueslin marchait bannières déployées et en disant tout ce que je pense. Je ne connais, ni dans mon devoir, ni dans leur intérêt, aucune raison de m'en gêner.

Ce qui m'amuserait, ce serait comme je le vois dans les journaux, que Thiers, Rémusat, Lasteyrie, Piscatory & vinssent là aussi pour le 26 août. La réunion autour du cercueil du Roi serait frappante. La mort change peu de chose.

J'étais inquiet, il y a quelques jours, pour la petite fille de ma fille Henriette. L'affection vient vite en regardant une pauvre petite créature muette qui souffre et qui vous regarde avec des yeux suppliants, où il n'y a rien encore que l'instinct confiant de la faiblesse qui implore secours. L'enfant va mieux. Je ne sais si on viendra à bout de l'élever ; elle est bien chétive. Il y a aussi quelque chose qui saisit et attache dans ce problème de la vie à son début ; une flamme qui vacille ; durera-t-elle ? S'éteindra-t-elle ? C'est le mot de mort à propos du Roi, qui m'a reporté vers ma petite-fille. Qu'il y a loin de l'un à l'autre !

11 heures

Voilà ma lettre, et vous êtes rétablie à Schlangenbad. J'en suis bien aise pour votre repos. La fatigue un peu prolongée, même agréable ne vous va pas. Adieu, adieu. Point de journaux ce matin. Montalivet m'écrit. " La Reine et les Princes vont quitter l'Ecosse. Le Prince et la Princesse de Joinville, retournent directement à Claremont. La Reine et le duc de Nemours feront un détour qui leur prendra plusieurs jours. Je ne crois pas qu'ils soient à Claremont avant le 24. Mad. la Duchesse d'Orléans habitera Claremont et y arrivera de son côté le 22 ou le 24. " Mon plan, à moi, est toujours le même. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 17 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4006>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 17 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vulricho-17 août 1851

3003

J'espère bien avoir une lettre ce matin. Je ne reçois pas celle de Brancfort plutôt que celle d'Em, ni celle de Schlaugubad plus tard. Je suis fâché de ne pas connaître Schlaugubad.

Jamais le calme n'a été plus profond qu'en ce moment. Le mouvement de l'Assemblée est fini. Celui des Conseils généraux n'est pas encore commencé. Les journaux n'ont eue plus aucun mouvement. À peine dit-on quelques mots de la candidature du Prince de Joinville. La réserve du Journal des Débats se plaît évidemment beaucoup à ceux qui y poussent. Quelle leçon si cela finissait par un coup d'épée dans l'eau ! Le sera le point d'élégant de ma visite à Claremont. Mais je me souviens comme Duguesclin se tira de la ville de Hermoy où il étoit assiégé par les Anglais. Grand stratagème du Comteable, met son chroniqueur en tête de ce Chapitre; et ce stratagème fut de rassembler la

journal, de sortir de la place bannière, déployés
ce de se faire jour, à grands coups de lance
ou d'épée, à travers le camp des Anglais. Je
parlerai comme Duguesclin marchant, bannière
déployée, et en disant tout ce que je pense.
Je ne connais, ni dans mon devoir, ni dans
leur intérêt, aucune raison de m'en gêner.

Ce qui m'amuseoit, ce seroit, comme je
le vois dans les journaux, que Talon, Roussat
Lestoyrie, Piscatory ven viussent là aussi pour
le 26 Août. La réunion autour du cercueil
du Roi seroit frappante. La mort change
peu de chose.

J'étois inquiet, il y a quelques jours, pour
la petite fille de ma fille Henriette. L'affaire
vient vite en regardant une pauvre petite
créature mûette qui souffre, et qui vous
regarde avec des yeux suppliants, où il n'y
a rien encore que l'instinct confiant de
la faiblesse qui implore secours. L'enfant
va mieux. Je ne suis si on viendra à
bout de l'élever; elle est bien chétive. Il y
a aussi quelque chose qu'il faudroit se mettre
dans le problème de la vie à son début;

une flamme qui vacille; l'aura-t-elle? L'attendra-t-elle? C'est le mot de mort, à propos du Roi
qui m'a rapporté vers ma petite fille. L'un y
a tenu de l'un à l'autre!

11 heures.

Voilà ma lettre, je vous étois assis à Schlar-
-genbad. J'en suis bien aise pour votre repos. La
fatigue est une punition, même agréable, et
vous n'en avez pas. Adieu, adieu. Poire de jumeaux
ce matin. Montalivet m'écrit: "La Reine et les
Princes vont quitter l'Esse. La Princesse et la
Princesse de Joinville retourneront directement à
Claremont. La Reine et le Duc de Nemours
feront un détour qui leur prendra plusieurs
jours. Je ne vois pas qu'ils viendront à Claremont
avant le 24. M. de la Rochelle à Orléans
habitera Claremont, et y arrivera avant le 24
le 25 ou le 26." Mon plan, à moi, est
toujours le même. Adieu.